

Voici un extrait du rapport de quinzaine du mouvement de la station de Roubaix, que nous publions à titre de renseignement comparatif.

Première quinzaine de novembre.

	VOYAGEURS	PRODUIT
1857	7,585	fr. 10,402 15 c.
1856	6,467	7,047 30
En plus	1,118	3,354 85
	MESSAGERIE	
	EXPÉDITIONS	
1857	k. 66,309	4,692 65
1856	60,725	2,059 55
En plus	5,584	2,633 10
	MESSAGERIE	
	ARRIVAGES	
1857	34,479	2,377 07
1856	30,959	1,361 32
En plus	3,520	1,015 75
	EXPÉDITIONS	
	PETITE VITESSE	
1857	437,471	11,060 26
1856	212,278	6,894 10
En plus	225,193	4,166 16
	ARRIVAGES	
	PETITE VITESSE	
1857	3,488,470	18,710 20
1856	2,775,917	19,125 10
En moins		414 90
En plus	1,412,553	

Il sera facile de reconnaître que le temps d'arrêt qu'éprouve la fabrication n'est pas aussi marqué que l'année dernière, à pareille époque, puisque les chiffres qui suivent accusent un mouvement de marchandises, supérieur de 1,500,000 kilogrammes.

Un étranger, dont le costume et les manières prévenaient tout-à-fait en sa faveur, entra hier matin dans un magasin de nouveautés de notre ville et demandait à faire un choix d'articles qu'il destinait, disait-il, à sa future épouse. On s'empressa d'étaler avec soin les objets les plus nouveaux et, en moins d'une demi-heure, une grande quantité d'étoffes, de châles, mouchoirs brodés furent pliés et soigneusement enveloppés.

L'étranger annonça qu'il reviendrait avec son domestique pour prendre le paquet et solder la facture, mais on ne le vit plus reparaitre.

Cet homme est-il atteint de folie ou peut-on supposer qu'il ait voulu faire ce qu'on est convenu d'appeler une farce?... La première hypothèse nous paraît vraisemblable.

TOURCOING. — Un enfant vient de périr victime de l'imprudance de sa mère.

Placé dans sa chaise, sous laquelle sa mère avait mis une chauffeuse, le feu se communiqua aux linges et pendant l'absence de cette mère imprudente, le pauvre petit fut horriblement brûlé, sans qu'il ait été possible aux voisins de venir à son secours.

Il faudrait des volumes pour recueillir toutes les excentricités résultant de l'ivresse. On a à peu près tout dit sur cette passion fatale qui se manifeste d'une façon particulière chez chaque individu, et qui, en dépit du proverbe : *in vino*

veritas, agit souvent en raison inverse du caractère de l'homme en *sang frais*.

Ainsi les caractères gais ont souvent le vin lugubre.

Nous nous rappelons un brave garçon qui, après un de ces dîners d'étudiants où il n'y a plus que les bouteilles vides qui restent debout (quand elles ne passent pas par la fenêtre), pleurait à chaudes larmes, désolé qu'il était de se trouver dans une société d'ivrognes.

L'ivresse était arrivée chez lui au dernier degré, il pouvait à peine articuler quelques paroles, et son idée fixe ne l'abandonnait pas. Sa douleur était telle que, s'il avait pu bouger, il se fût certainement précipité sur le pavé.

L'acteur de la scène dont il est ici question est, à jeun, un très-joyeux compagnon.

Certains disciples de Bacchus sont possédés d'un démon chantant, les autres d'un démon dansant; enfin les conséquences de l'ivresse se montrent sous toutes sortes de formes, qui ne tournent pas toujours au lugubre, et ont le plus souvent leur côté comique.

Dernièrement, en revenant du Mont-Alex par un clair de lune magnifique, un individu se livrait à une gymnastique qui excita notre curiosité et dont nous ne nous rendimes pas compte tout d'abord.

Tous les cinq ou six pas, il faisait un saut prodigieux, marchait encore, puis sautait, puis remarchait, puis resautait... et cela très-régulièrement. Nous nous approchâmes, et nous n'aperçûmes aucun obstacle sur la route. Les sauts continuaient; impossible d'en deviner la cause.

Nous avons dit qu'il faisait un clair de lune superbe. Les arbres projetaient leurs ombres, bien nettement dessinées, sur le terrain exposé en pleine lumière, nous remarquâmes que c'était quand notre homme arrivait à l'une de ces ombres que le saut avait lieu.

Nous cherchâmes à lui expliquer l'inutilité de la fatigue qu'il se donnait et nous posâmes le pied sur l'obstacle imaginaire... rien ne put le convaincre. Il se contenta de nous regarder avec un profond étonnement mêlé d'un certain mépris pour notre peu de prudence, et arriva à Tourcoing dans la même allure.

Cet ivrogne ressemble à beaucoup d'hommes de sang-froid, qui, dans cette vie où l'illusion, l'apparence, sont prises si souvent pour la réalité... sautent de bonne fois par dessus l'ombre.

On lit dans la Feuille de Tournay :

« Un fait digne de remarque s'est passé au marché aux grains. Un cultivateur y a vendu au prix de 45 fr. du beau froment pesant 75 kilogrammes et provenant de la récolte de 1855. Si l'on considère que ce fermier avait ce froment dans son grenier il y a deux ans, c'est-à-dire pendant l'hiver où le blé avait atteint le prix de 42 à 45 fr., on en conclut que cet individu vend aujourd'hui sa marchandise pour un tiers de la somme qu'il pouvait en obtenir en 1855, et qu'il ne perd rien moins que 30 fr. par sac. De plus, l'intérêt de ces 45 fr., pendant deux années, lui eût encore produit une somme de plus de 4 fr., et il eût été dispensé de faire soigner son grain, comme il a dû évidemment le faire, pour le conserver en bon état pendant deux années. On peut donc, sans crainte d'être taxé d'exagération, prétendre que ce fermier-spéculeur, qui comptait sans doute encore sur une nouvelle hausse pendant l'hiver de 1857, subit une perte de 35 fr. sur chacun des sacs de froment qu'il consent enfin à vendre. Quelle leçon!... »

— Que voulez-vous dire ?

— Prions en commun, monsieur l'abbé ! Prononcez une oraison à haute voix ; nous allons tomber à genoux et joindre les mains. »

Ils s'agenouillèrent, et la voix de l'abbé retentit grave et solennelle dans la salle. Quelque sombre que fût cette scène, elle ne manquait pas d'un caractère élevé.

Mais revenons à leur situation. « Où croyez-vous que nous sommes ? demanda l'abbé. »

— Je puis vous le dire à peu près. Sans doute on nous dirige sur Moscou. Cette ville est à sept cent-vingt-huit verstes de Saint-Petersbourg ; nos traites sont d'environ cinq heures, soit quarante heures depuis notre départ. Nous ne sommes donc guère qu'à moitié chemin de Moscou. »

En ce moment, la porte s'ouvrit avec fracas, et un agent de police entra précipitamment, prit la lampe et l'approcha du visage des prisonniers.

Il y eut un moment de silence pendant lequel l'agent, la lampe à la main, considéra les prisonniers avec la plus grande attention.

« Le commandant de votre escorte, dit-il enfin, vient de me transmettre l'ordre de la police secrète de la capitale de m'enquérir si vous acceptez maintenant les propositions que l'on vous y a faites. En cas d'affirmative, la liberté vous sera rendue, et je suis chargé de vous faire reconduire immédiatement à Saint-Petersbourg. »

Les trois prisonniers échangèrent des regards surpris. Que faire ? Jamais ils ne s'étaient trouvés dans une position aussi pénible, jamais ils n'avaient été mis à une si cruelle épreuve.

Quand le prince regardait sa femme, faible,

Les journaux ont souvent signalé des cas d'asphyxie suivis de mort, produits par des poêles en fonte chauffés au rouge. Il est utile d'en expliquer la cause; afin d'en prévenir le danger.

La fonte neuve contient généralement 3% de carbone; or, il arrive que, lorsqu'on chauffe au rouge un poêle composé de cette matière, le carbone qu'elle renferme se combine avec l'oxygène de l'atmosphère; le métal se transforme en fer ou en oxyde à la surface, ainsi que cela a lieu dans les fours à pudler.

Cette combustion du carbone étant très-lente, vu la densité de la fonte, il se forme de l'oxyde de carbone, et, si l'on n'y prend garde, on sent bientôt un assoupissement qui dégénère en anesthésie, et par suite en asphyxie lorsque l'action est prolongée. Cette dernière période arrive surtout quand la pièce dans laquelle on se trouve ne reçoit pas de courant d'air.

On doit donc éviter de faire rougir ces sortes de poêles, surtout quand ils sont neufs et quand la pièce est étroite et peu ventilée.

On a aussi l'habitude de noircir ces poêles, quand ils sont vieux, avec du plom (graphite, plombagine); c'est encore un danger à signaler. La mine de plomb contient de 0,95 de carbone sur 0,05 de fer. Ce carbone, en brûlant, dégage aussi de l'oxyde de carbone et tend à rendre l'atmosphère délétère.

Pour toute la chronique locale, J. Reboux.

LE MOIS.

Calendrier historique de Roubaix.

NOVEMBRE. — Quatrième semaine.

25 Novembre 1683 à Lille. — La princesse d'Épinoy, Pélagie Chabot de Rohan, adjudé à titre de bail, pour neuf années, à Alexandre-Martin Berruyer, sieur du Perain, les terres et marquisat de Roubaix, comté de Néchin et dépendances, sauf et réservée la seigneurie du Brœucq, dite de Roubaix, moyennant la somme annuelle de 13,800 florins faisant 17,250 livres monnaie de France.

25 Novembre 1718 à Paris. — Le roi, en son conseil, permet aux magistrats de Roubaix de continuer pendant six années, à dater du 1^{er} janvier 1719, la levée et perception des droits d'octroi repris en l'arrêt du 29 janvier 1707; pour les deniers, qui proviendront de la perception desdits droits, être employés à l'acquisition des sommes empruntées pour la construction de la chaussée de Roubaix à Tourcoing.

28 Novembre 1682. — Les magistrats de Roubaix font l'acquisition de sept douzaines de seaux en cuir pour les incendies. Cet achat forme le premier matériel dont on ait disposé à Roubaix pour combattre le feu.

30 Novembre 1751 à Versailles. — Le roi, en son conseil, permet aux magistrats de Roubaix de lever et percevoir, pendant six ans à commencer du 1^{er} janvier 1752, les droits de péage et de chaussage repris en l'arrêt du 13 novembre 1731 et prorogés par l'arrêt du 21 novembre 1741.

LYCÉE IMPÉRIAL DE LILLE.

Compositions du 11 novembre 1857.

Logique scientifique. — Histoire. — 1 Donzé 2 Bouffay, 3 Schoyers, 4 Rapy.

Logique littéraire. — Version latine. — 1 Dutilleul.

Rhétorique scientifique. — Physique. — 1 DeFrance, 2 Crepin, 3 Gruson, 4 Baggio.

Rhétorique littéraire. — Discours latin. — 1 Domarle.

Seconde. — Histoire. — 1 Bellet, 2 Régimbart, 3 Broudehroux, 4 Bettremieux.

Quatrième. — Arithmétique. — 1 Pierre, 2 Massot, 3 Engrand, 4 Piquet.

Cinquième. — Calcul. — 1 Spriet, 2 Gouss, 3 Desrousseaux, 4 Verdier.

Sixième. — Grec. — 1 Obin, 2 Baillet, 2 Decroix, 4 F. Violette.

Huitième. — Exercice latin. — 1 Bonzel, 2 Delbende, 3 Herbin, 4 Meunier.

Commerce (2^e année). — 1 Wood, 2 Decoene, 3 Vandembuleke, 4 Vermeulen.

Commerce (3^e année). — Histoire. — 1 Duquesnoy, 2 Nolf, 3 Bocquet, 4 Mouque.

Ecole préparatoire à la huitième. — 1 Leroy 2 Pajot, 3 Tréfois, 4 Pollet

Le proviseur, E. PETITBON.

BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE

Il faut reconnaître qu'au milieu des conjonctures difficiles et de l'épreuve pénible que nous traversons, le marché a su conserver une sérénité et un calme dignes des plus grands éloges. Cette contenance ferme et prudente est à la fois l'indice de l'éducation financière qui a pénétré dans les masses, et de l'équilibre qui commence à s'établir entre les titres et les capitaux. Si le classement des effets mobiliers n'avait pas fait de grands progrès cette année à la faveur de cette longue baisse que l'on s'est peut-être trop hâté de déplorer, nous aurions été exposés à une panique terrible. La situation a été toute autre; les acheteurs n'ont cédé le terrain que pied à pied, ne laissant prendre à la baisse que ce qu'il était impossible de lui refuser.

La liquidation de quinzaine et les préoccupations qu'elle a fait naître ont cependant affaibli le marché pendant quelques jours. La rente 3%, qui avait résisté longtemps à 76 fr., est descendue à 66 50, et les chemins de fer ont fléchi aussi, dans une mesure assez importante. Quelques valeurs, restées fermes jusqu'alors, les chemins Autrichiens par exemple, ont subi une dépréciation plus considérable.

Ces valeurs étaient sous la menace de livraisons de titres qui ne se sont pas réalisées, ou qui ont été facilement absorbés par les capitaux. La liquidation a pu se faire en hausse, et depuis lors les prix se sont soutenus.

Telle était la situation du marché, lorsque sur de meilleures nouvelles reçues d'Amérique une hausse marquée s'est produite sur toutes les valeurs.

La rente 3% a repris vigoureusement à 67 10. Le Mobilier a monté à 75 5; les Autrichiens, à 65 5; l'Orléans, à 1,277 50; le Nord, à 877 50; le Lyon, à 820; le Genève, à 590.

La Banque de France est demeurée à 2,900 à la suite de la publication de son bilan.

Les appels de fonds, malgré la situation, se font très-bien. Nous savons que le versement appelé sur les actions de Lyon s'est effectué régulièrement; celui de 50 fr. par action demandé du 2 au 30 courant par la Compagnie de la ligne d'Italie s'opère avec la même régularité.

Les obligations du Crédit foncier, qui étaient restées à peu près insensibles aux effets de la baisse générale, n'en ont été que plus recherchées. La solidité exceptionnelle de ces titres, l'attrait des lots considérables qui y sont attachés, et surtout l'approche du tirage du 22 décembre, qui comprend 14 lots s'élevant ensemble à la somme de 290,000 fr., contribuent à donner à cette valeur une grande fermeté.

Le marché industriel est aussi sorti de sa tor-

ponse détermina celles du prince et de l'abbé.

Nous ne les suivrons pas dans leur long voyage. Chaque semaine on les réunissait et on leur adressait la même question, et toujours ils persistaient dans leur premier refus. Un mois s'écoula ainsi, puis un autre. Les dernières forces des victimes étaient épuisées, et à leurs souffrances corporelles se joignaient des tortures morales.

À l'expiration de ces deux mois de traitements barbares, les trois martyrs se trouvaient encore réunis.

Un agent de police se présenta et leur fit la question accoutumée.

« Où sommes-nous ? où nous conduit-on ? s'écria l'abbé sans se lever. »

— Il ne s'agit pas du chemin que vous avez fait; il s'agit de savoir si vous acceptez les conditions que je vous ai soumises.

— Mais, si je les accepte, et que l'on nous reconduise de la même façon que nous sommes venus, le retour durera deux mois, et je serai mort avant d'arriver à Saint-Petersbourg.

— Poursuivons notre voyage, dit le prince. Alors l'abbé lui représenta que l'état de la princesse ne le lui permettait pas, qu'elle était déjà plus morte que vive. Le prince regarda sa femme et comprit que l'abbé jouait saine-

ment sa position; elle pouvait à peine parler. Profondément ému à cet aspect, le prince sentit s'évanouir ses énergiques résolutions.

« Eh bien donc, dit-il, faites de moi ce que vous voudrez. »

— Vous acceptez les conditions du comte Orloff ?

— Je consens à tout.

— Mais non pas moi ! s'écria l'abbé ; je vais aussi poser mes conditions. J'exige qu'on nous

peur. L'a la Caisse centrale Paris, à 85 fr. Les ac 280 fr., n personne échangea lier porte

Des ba tinent à sant des est un sy goureux, sous le p Saint-On

— La nouvelle qui appe neur-géb bord les est d'alle cite. Le be faisait s villes de moins e Alger se employé voyageu familles, frapper, les sous

Voici l'atou ; c Nous laisser p

N'est- mère de tion occi — mari convena goûts, v mère (s heures) un choix magistra titres ; t ration, tement a

Tous les avan GHOUT Ces la sont d'u réelle, e L'hen abandon nues. I lampiste Les L très-gra ne saurait tion qui l'utilité

L'uisse pi les seco repartir et que plus d'h L'age réponse sur-le-cl Les p échange L'age retour raient li « D'a être à Pétersb sieur ? »

— Je pondit- tuculier vous all Les p lorsque la pièce quelque cureut Willano « C'e basse ; puis me Le pr pas l'ex inconce s'ouvrit Sous vieillard leur fille en pou